L'enseignement du théâtre dans les conservatoires
Un rôle moteur

Imaginer un autre conservatoire, où le théâtre prendrait toute sa place...

ANPAD
ASSOCIATION NATIONALE DES PROFESSEURS D'ART DRAMATIQUE

Comme la musique et la danse, le théâtre est l'un des trois arts enseignés dans les conservatoires[1].

Si trop peu d'élèves ont la chance de le pratiquer (moins de 2 % dans les établissements contrôlés par l'État), son influence est néanmoins considérable dans les conservatoires qui ont choisi de le proposer. Cet article a pour objet d'en préciser les multiples avantages, pour ceux qui choisissent de s'y former, et pour penser les conservatoires de demain.

Antoine Vitez l'énonçait ainsi : « Le fait de faire du théâtre est, en soi, le ferment de toutes les transformations »[2].

Et en effet, le théâtre transforme l'élève en citoyen, questionne l'individu en développant son sens critique, donne à l'artiste sa liberté en scène.

Un art collectif : la formation du citoyen

Si l'acteur est un soliste, sa formation au sein des conservatoires est avant tout collective.

Du plus jeune âge à l'enseignement à orientation professionnelle conduisant au DET ou au DNOPT[3], l'enseignement au sein des départements théâtre est essentiellement conduit en cours collectifs. En découvrant les règles du jeu théâtral au sein du groupe où il s'exerce, l'enfant, l'adolescent ou le jeune apprend aussi les règles du jeu démocratique. Il développe sa propre personnalité, tout en apprenant à respecter celle de ses camarades.

En travaillant sur des textes, il explore sa langue, partage une parole, perfectionne sa maîtrise du mot et du geste, apprivoise ses émotions, s'empare du monde. Depuis Jouvet, certains fondamentaux demeurent :

« C'est pourquoi tu es ici au Conservatoire ; c'est ce que tu as à apprendre : l'art de dire. » [4] Mais l'enseignement dans les conservatoires s'est considérablement modifié, suivant les évolutions du jeu de l'acteur sur les plateaux. En plus d'être un instrument à bien dire, jouer un texte demande à l'acteur un engagement intellectuel, corporel, émotionnel où il devra porter une attention constante à l'espace de jeu, à ses partenaires. Le théâtre est aujourd'hui d'abord un art collectif où le savoir n'est pas préconçu mais le résultat d'un processus d'échanges critiques au sein d'un groupe, de propositions et contre-propositions, et de répétitions. Il s'agit donc en premier lieu d'apprendre à voir et à écouter, condition pour pouvoir faire.

Holy Violets de Perrine Gérard par les élèves du Conservatoire de Lyon, mise en espace de Angélique Heller

Un art de la pensée : la formation du sens critique

L'acteur, le metteur en scène, comme tout artiste est en proie au doute et se trouve sans cesse en demeure de décider, de faire des choix : Où porter mon regard ? Dois-je me déplacer, et comment ? Que penser de cette phrase ? Pourquoi l'auteur a-t-il écrit cela ? A quel moment la débuter ? Avec quelle intention ? A qui l'adresser ? Quel phrasé proposer ? Etc. Discuter de ces choix avec ses camarades, négocier, se mettre d'accord pour construire ensemble une œuvre commune, cela forme le sens critique. Se confronter aux auteurs du passé et du présent, cela permet d'agiter ses pensées, d'aiguiser son sens critique, de prendre plaisir à comprendre, de développer sa curiosité, de s'entraîner à argumenter pour convaincre.

Voir des spectacles aux esthétiques diverses, cela développe l'imagination, crée du désir, interroge au plus profond de soi, émerveille, dérange, bouscule les certitudes, revisite l'Histoire, ébranle. La formation à l'art de l'acteur dans nos conservatoires, au-delà d'une pratique, c'est aussi un dialogue permanent avec les artistes d'hier et d'aujourd'hui, de France et d'ailleurs, pour former des spectateurs avertis et actifs… On s'étonne parfois que la curiosité à l'art et à la création ne soit pas citée comme un des fondamentaux à acquérir et qu'on puisse en rester à la transmission artisanale du « bien exécuté ». Le philosophe Bernard Stiegler, en opposant l'amateur au consommateur, le résume ainsi : « La figure de l'amateur prolonge la figure du goût telle qu'elle se donnait à penser aux Lumières, comme intelligence du sensible ou médiation de l'immédiat, comme singularité d'un sentiment pourtant éduqué. Elle accompagne donc la question de la formation d'un public critique. (…) La figure de l'amateur s'oppose à la figure du consommateur, car l'amateur goûte le donné qu'il perçoit et par là le constitue, il participe à ce qu'il désire et par là s'individue. Aimer, c'est contribuer à l'être et/ou au devenir de ce que l'on aime. ».[5]

Un art multiple : la formation à la scène

Au-delà des départements théâtre, et sans vouloir instrumentaliser l'art de l'acteur, qu'il convient en premier lieu de renforcer, comme nous l'indiquerons plus loin, il est important de souligner à quel point les outils de formation de l'acteur, par la liberté qu'ils confèrent, peuvent être mis à profit par tous les artistes, en premier lieu les musiciens.

On sait en effet que la forme des concerts a beaucoup évolué ces dernières années : les musiciens, amateurs comme professionnels, sont aujourd'hui très fréquemment conduits à prendre la parole sur scène pour présenter les œuvres ou les compositeurs, parler de leurs instruments, ou de leur métier.

Or, ils se sentent peu ou mal préparés à ces situations par leurs études en conservatoire.

Plus généralement, s'agissant de leur formation aux spécificités du

jeu en scène, les musiciens formés dans les conservatoires français en musique instrumentale sont extrêmement critiques.

Ainsi, un sondage mené auprès d'usagers des conservatoires de tout le territoire métropolitain est très clair sur ce point : pour une très forte majorité d'entre eux, la formation actuelle est insuffisante ou très insuffisante[6].

Plus précisément, c'est sur le plan de la relation avec l'auditoire et de la prise de parole que se manifeste la plus forte insatisfaction. Pour palier ces carences, l'homme de théâtre apparaît aux yeux des musiciens comme le plus compétent pour leur apporter une formation aux spécificités du jeu en scène, ce que confirment les expériences de terrain.

Pour aller plus loin

La Charte de 2001[7] soulignait l'insuffisance de l'offre d'enseignement en théâtre sur notre territoire et invitait à la renforcer. Si des avancées ont eu lieu depuis, elles sont bien insuffisantes ! Les parents d'élèves, par leur action déterminée, peuvent contribuer à convaincre les collectivités territoriales d'accroître les moyens qu'elles consacrent à l'enseignement public du théâtre (sous forme de cursus complets et non d'ateliers d'animation) : augmentation des volumes horaires proposés, recrutement de nouveaux professeurs, mise à disposition de locaux adaptés aux spécificités de notre art, meilleure formation des directeurs d'établissement, sont des mesures concrètes que seule une volonté politique forte permet de mettre en œuvre, pour permettre au plus grand nombre d'accéder à un enseignement de qualité.

L'Anpad a d'ailleurs formulé 50 propositions dont les parents peuvent se faire le relai.[8]

Dans un contexte de crise des valeurs et des identités, le théâtre n'est-il pas le lieu de toutes les utopies, de tous les rêves, de tous les possibles ? La question de l'ouverture à la diversité des publics ne va pas sans cette curiosité interdisciplinaire pour que les conservatoires s'imposent aujourd'hui comme les lieux du désir d'expériences artistiques.

Imaginer un autre conservatoire, où le théâtre prendrait toute sa place, est tout le contraire d'une baisse de l'exigence, il faut des enseignants qui soient non seulement de bons techniciens ou connaisseurs de leur art mais des individus encore plus curieux du monde contemporain, des artistes en mouvement et des penseurs actifs de la pédagogie et de l'art. Parce que différents champs disciplinaires s'y côtoient, les conservatoires ont les ressources pour repenser les pédagogies à condition d'ouvrir les frontières entre ces disciplines. Ainsi les conservatoires pourraient être perçus autrement que comme les lieux de l'apprentissage rigoureux réservé à une élite : un espace pour les amateurs d'art.

Frédéric MERLO, Eric HOUGET et Alain GINTZBURGER,
Président de l'ANPAD
Association Nationale de Professeurs d'Art Dramatique

1/ L'Association Nationale des Professeurs d'Art Dramatique rassemble des artistes-enseignants, aux profils et parcours divers, qui ont à coeur, non seulement d'être actifs sur les dossiers de l'enseignement initial du théâtre mais aussi de produire une pensée vivante sur l'art dramatique et son enseignement ainsi que sa place dans les conservatoires. En 2014, les Journées Professionnelles d'Avignon organisées par l'ANPAD traitent la question des « diversités ».

2/ Article dans Le Nouvel Observateur, 1er Juillet 1988

3/Diplôme d'Etudes Théâtrales (DET) - Diplôme national d'orientation professionnelle de théâtre (DNOPT)

4/Fonds Louis Jouvet, BnF, LJ D 60 (3), classe du 2 mars 1940, p.626.

5/Site arsindustrialis.org, article « Amateur ». L'association Ars Industrialis, Association internationale pour une politique industrielle de l'esprit, a été créée le 18 juin 2005 à l'initiative de Bernard Stiegler

6/Article de Frédéric Merlo paru dans la Lettre du Musicien n°447 de mai 2014

7/Charte de l'enseignement artistique spécialisé : http://www.culture.gouv.fr/culture/dmdts2006/charte_enseignement.htm

8/Ces 50 propositions peuvent être téléchargées sur notre site internet http://www.anpad.fr/pages/nos-chantiers.html